

The Visit of the Sovereign Pontiff Pope John Paul II to Romania in the Press of the Time, a Step towards Unity or a Symbolic Visit in an Orthodox Country

Viorel Ioan Vârlan¹

Abstract: Between 7 and 9 May 1999, the Pope visited Romania. The Pope's visit had a special significance for the normalization of relations between the Romanian Orthodox Church and the Catholic Church and the Greek Catholic Church of Romania. Being the first visit of a Pope to a majority-Orthodox country, it has attracted the attention of the international press. The paper shows some of the echoes of this historic visit from 7 to 9 May 1999.

Keywords: relations; dialogue; visit; tradition; unity

1. Introduction

La visite du Pape Jean-Paul II en Roumanie a représenté, avant tout, un événement historique, portant l'espoir de l'unité chrétienne riche en multiples symboles.

Pendant trois jours, la Roumanie a offert l'image merveilleuse de l'unité de l'Église du premier millénaire chrétien. Les participants à cet événement ont vécu une atmosphère unique, de la foi et de l'espoir.

« D'un rêve réalisé à un rêve enregistré, cela pourrait synthétiser la visite du Pape en Roumanie. Le mot « rêve », prononcé par le Pape peu de temps après avoir embrassé « avec de l'émotion » la terre roumaine, a suscité la surprise, l'émotion, la stupéfaction. Il a révélé les racines intérieures d'un pèlerinage bien préparé et bien désiré ». (Agnes Mario, *L'osservatore Romano*, 12, mai 1999).

Il s'agit d'un voyage historique sur le sol roumain, dans un pays à majorité orthodoxe. Cette visite, a fait remarquer le métropolite de Moldavie et de Bucovine de l'époque, le Dr Daniel Ciobotea est « un geste extraordinaire ... le geste de respect pour une Église orthodoxe comme celle de Roumanie » (« Un chemin de

¹ PhD, Stefan cel Mare University of Suceava, Address: 13 Universității Str., Suceava 720229, Romania, Corresponding author: viorel_varlan@yahoo.com.

réconciliation », *Unité Chrétienne*, no 139, Septembre 2000, p. 8) et dans laquelle le Pape lui-même s'est défini comme un « pèlerin ».

« *J'embrasse la terre de ce pays avec une profonde émotion* » (Giovanni Paolo en Roumanie, Roumanie presso Ambasciata Santa Sede, La diocèse di Padova, p. 136; *The New York Times*, USA) a dit le Pape Jean-Paul II dès son arrivée à Bucarest. À la veille d'un nouveau millénaire, le Pape voyait réalisé le rêve de rapprochement avec les orthodoxes. « *Pour la première fois en mille ans un Pape catholique était avec un autre Prélat orthodoxe dans la première visite officielle dans un pays dont la population est majoritaire orthodoxe* » (Giovanni Paolo en Roumanie, Roumanie presso Ambasciata Santa Sede, La diocèse di Padova, p. 136; *The Washington Post*, USA).

Première partie

Pour le Souverain Pontife, l'Europe a une vocation spécifique, qui est conjuguée par l'histoire et l'identité nationales de chaque peuple. « *D'autre part, il a pris en compte la valeur de l'orthodoxie pour la mission de l'Église dans le monde contemporain* ». (Popescu, Dumitru, « *Revue des Moines de Chevetogne* », Irénikon, Tome LXXIII, no. 1-2 / 2000, p. 202). La Roumanie joue, avec toutes les traditions latines et orthodoxes, un rôle évident dans la construction de la maison européenne et elle est appelée à être un pays où « l'Orient et l'Occident retrouvent un dialogue naturel ».

Le christianisme roumain est issu du christianisme oriental et il a une spiritualité élaborée pendant l'âge d'or de la pensée patristique dans l'Empire byzantin. Il s'exprime par une langue d'origine latine, qui, avec la foi ancestrale, qui lui a permis de préserver son unité spirituelle et morale pendant deux millénaires. Ces éléments définitoires de notre identité nationale offrent au peuple roumain la possibilité de constituer un pont de réunion entre deux mondes, l'Orient et l'Occident. « *La symbiose de notre langue, d'origine latine, et la foi orthodoxe, a déclaré Sa Béatitude le Patriarche Théoctiste a constitué et constitue encore un anneau très précieux reliant l'Ouest et de l'Est. L'appel, le charisme et la responsabilité de l'Église orthodoxe de Roumanie, avec celle de l'Église universelle, a été de garder et de témoigner le long de l'histoire « la foi donnée aux saints une fois pour toutes » (Jude 1: 3), comme elle a été cristallisée dans la tradition patristique et dans la confession dogmatique des Conciles Œcuméniques, par le consensus de l'Église universelle* » (« *Cuvântare* », p. 6. in *Perspective*, no 73, janvier 2000, Année XXIV, *Spre Înălțimi – Deschidere ecumenică cu ocazia vizitei Sfântului Părinte Ioan Paul*

II în România 7-9 mai 1999. Nous allons utiliser désormais seulement « Cuvântare ». Voir aussi: *Istina Revue Trimestrielle XLIV*, 1999, p.300).

À son tour, Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II a dit que la Roumanie fait partie de l'Europe. « Votre terre roumaine, entre Latinité et Byzance, peut devenir un point de rencontre et de communion » (*Cuvântare*, p. 34. Voir aussi: *Orthodoxes Forum, Zeitschrift des Institut für Orthodoxe Theologie der Universität München*. Dokumente: „Besuch Papst Johannes Pauls II in Rumänien“, 13 Jahrgang 1999, p. 206. *La documentation catholique*, no 2205, 6 juin 1999, p. 531).

« Grâce à la foi chrétienne, ce pays, qui est lié à la mémoire de Trajan et à la romaine, mais évoquant de même par son nom l'Empire romain d'Orient et la civilisation byzantine, est devenu au fil des siècles un pont entre le monde latin et de l'Orthodoxie, de même qu'entre la civilisation grecque et les peuples slaves » (*Cuvântare*, p. 25). Il continue: « Votre pays a une seule vocation œcuménique inscrite dans ses racines. De par sa position géographique et sa longue histoire, par la culture et la tradition, la Roumanie est une maison où l'Est et l'Ouest peuvent être trouvés dans le dialogue naturel » (« *Cuvântare* », p. 40). « Roumanie, Pays-pont entre l'Est et l'Ouest, carrefour entre l'Europe centrale et orientale, que Dieu vous protège et vous bénisse toujours ! » (« *Cuvântare* », p. 24).

Le Pape Jean-Paul II a souhaité que Sa visite en Roumanie aye un caractère éminemment œcuménique, sans ignorer son caractère pastoral, parce que le Pape a visité à la fois l'Eglise Orthodoxe Roumaine, l'Eglise Catholique et l'Eglise Gréco-Catholique qui est en pleine communion avec l'Évêque de Rome, en tant que successeur de Pierre. Cependant, l'accent est tombé sur la dimension œcuménique de la visite, car Sa Sainteté a voulu constituer une étape importante vers l'unité des chrétiens (« *Cuvântare* », p. 30). Ce fait a inscrit une nouvelle page pour les relations entre les catholiques et les orthodoxes.

Le journal français « Le Figaro » définit cette réunion comme « *le succès œcuménique des trois jours de Bucarest* » vécus pour « *invoquer la réconciliation* » (Giovanni Paolo en Roumanie, Roumanie presso Ambasciata Santa Sede, La diocèse di Padova, p. 134). Le désir de l'unité entre les deux Églises a trouvé son expression dans les discours du Patriarche Théoctiste et de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, au cours des liturgies célébrées dans le centre-ville. « À cause de cela, il a dit Sa Béatitude, je vivais d'une part, la joie de la rencontre avec Votre Sainteté, et d'autre part, la douleur d'une séparation toujours persistante, incapables de partager le même Calice. Certes, nous, en tant que chrétiens, nous devons être conscients de la

responsabilité que nous portons pour l'aliénation des siècles passés, du contre-témoignage que cet état présente au monde et de prier Dieu « *pour l'union de tous* ». De faire également tout ce que nous pouvons pour notre redécouverte, à partir du respect issu de l'amour pour chaque tradition. La présence de Votre Sainteté dans la Liturgie Orthodoxe, de même que la nôtre à une Messe Catholique, montre justement ce respect pour l'identité de nos Églises qui cherchent la pleine unité dans la foi. La route est difficile et les obstacles sont nombreux. Dieu guidera nos pas vers la réalisation de cet objectif » (« Cuvântare », p. 13).

Le Pape Jean-Paul II déclarait dans des mots enthousiastes: « *Faisons éclater de l'Église Orthodoxe Roumaine et de la Catholique un seul chant pour louer le nom du Seigneur. Pour former une symphonie de voix exprimant la fraternité mutuelle des rapports réciproques et implorant la pleine communion de tous les fidèles. Sur la base de la succession apostolique, l'Église Orthodoxe Roumaine et l'Église Catholique ont la même Parole de Dieu, conservée dans l'Écriture et les mêmes Sacrements. En particulier, elle préserve et célèbre le Sacrifice unique du Christ, sur lequel Il bâtit et fait grandir Son Église* » (« Cuvântare », p. 36).

Sa Sainteté a énuméré ainsi les principaux éléments qui permettent aux deux Églises de reconnaître leur *sacralité* et de marcher ensemble sur le chemin de l'unité chrétienne. L'échange des calices entre les deux illustres Primats, tenue en présence d'un grand nombre de croyants orthodoxes et catholiques, comme jamais auparavant, était l'expression symbolique de la volonté de la pleine communion entre les deux Églises apostoliques.

La publication « La Republica » soulignait: « *Deux silhouettes blanches inaugurent le troisième millénaire ... Depuis l'arrivée du Pape Jean-Paul II en Roumanie, ils ont toujours été vus ensemble. Ils se sont embrassés. Ils se sont tendu une main fraternelle pour passer un court passage. Ils ont raconté en souriant. Ils ont traversé ensemble dans la papamobile, côte à côte, bénissant la foule. Un millier d'années fondues alors que les deux serviteurs prièrent Dieu Tout-Puissant en latin et en roumain de restaurer l'unité entre les chrétiens. Voyant le Pape et le Patriarche aller à côté de l'autre est comme si nous comprenions un fragment de l'avenir* ». (Giovanni Paolo en Roumanie, Roumanie presso Ambasciata Santa Sede, La diocèse di Padova, p. 135).

À l'occasion des discours prononcés, le Béatitudo Patriarche Théoctiste et Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II ont indiqué aussi les moyens concrets par le biais desquels ce désir d'unité puisse devenir une réalité concrète. Tout d'abord, il y a la

connaissance mutuelle de la doctrine de la foi, visant à surmonter l'éloignement entre les deux Églises. « *Nous apprécions l'ouverture œcuménique promue par le Concile Vatican II, qui a redécouvert la foi et a affirmé des valeurs de croyance, gardées avec scrupulosité par l'Église Orthodoxe, la synodalité et l'importance de l'Église locale. Tout en appréciant l'héritage spirituel de l'Église d'Orient, Votre Sainteté a souligné à plusieurs reprises qu'il peut être la réponse chrétienne aux attentes de l'homme d'aujourd'hui. En effet, l'homme moderne éloigné de Dieu et de lui-même, de plus en plus incertain pour son avenir, il peut trouver un équilibre spirituel à travers une spiritualité de communion avec Dieu et avec les autres dans la prière et l'ascèse, à travers la vie dans le Christ et la suivie de Christ* » (« Cuvântare », p. 14).

À son tour, le Pape Jean Paul II a demandé aux enfants de l'Église Catholique de « *connaître la liturgie des Églises orientales, à approfondir la connaissance des traditions spirituelles des Pères et des Docteurs de l'Orient chrétien, de prendre l'exemple des Églises orientales sur l'écoute du message de l'Évangile, ou de stimuler le dialogue entre les catholiques et les orthodoxes* » (*Oriente lumen*, p. 33).

La connaissance mutuelle des enseignements de la foi, propre à nos Églises, contribue à la construction de la spiritualité globale et de la vie chrétienne pendant une époque dominée par les tendances de la sécularisation. Il y a quelques cercles qui demandent à l'Église de se moderniser. Mais, outre le fait qu'on ignore ainsi les valeurs de la spiritualité orientale, aimées également par même le Pape Jean-Paul II, cette modernisation ne signifie pas l'évaporation de l'éternité de l'Église et son remplacement progressif, pendant une époque où l'homme, agité et stressé par tout ce changement, a besoin plus que jamais de respirer l'éternité de Dieu. L'Église doit prendre en considération les signes des temps, tenir compte de la culture du moment, mais elle ne peut pas se moderniser, car cela signifierait se séculariser. Or, les Églises qui se sécularisent ne présentent plus d'intérêt pour les croyants.

Il s'agit non seulement de la connaissance, mais aussi du travail-ensemble dans le champ de la mission chrétienne, dans la société contemporaine. « *Nous pensons que l'Église doit manifester sa vocation prophétique à travers une recherche rigoureuse – selon l'exemple des Pères de l'Église et en particulier les Pères Cappadociens – de l'esprit de la culture et du courant de la civilisation actuelle, assimilant ce qui est édifiant pour l'homme et pour le monde et en supprimant les questions qui séparent l'homme du Vrai Dieu et de la voie de son accomplissement plénier. Préoccupée par l'aggravation des dangers qui menacent l'humanité - l'immoralité, les déséquilibres*

économiques, les conflits armés, la question écologique etc., l'Église attire l'attention sur le fait que la racine de tous les maux se trouve dans l'aliénation de l'homme par rapport à Dieu, l'égoïsme exacerbé, dans une société humaine de plus en plus sécularisée. Par conséquent, nous sommes conscients que les énergies de l'Église, émises au cours des dernières années, doivent être dirigées vers le travail missionnaire et œcuménique commun. Notre orthodoxie roumaine, comme l'ensemble de l'héritage spirituel de la Roumanie, peut être source de pouvoir d'inspiration pour le maintien et l'enrichissement de l'âme chrétienne de l'Europe » (« Cuvântare », pp. 6-7).

À son tour, le Pape Jean-Paul II tout en s'adressant aux membres du Saint-Synode disait: *« Votre Béatitude, je suis venu ici en pèlerin pour attester l'intensité du sentiment de l'Église catholique face aux efforts des évêques, du clergé et des fidèles de l'Église Orthodoxe Roumaine maintenant, lorsque le second millénaire est arrivé à la fin et un autre apparaît à l'horizon. Je vous accompagne et je partage, avec du respect et de l'admiration, le renouvellement du programme ecclésial que le Saint-Synode a pris dans les domaines si essentiels de la formation théologique et catéchétique, pour faire revivre l'âme chrétienne qui est pareil à votre histoire. Vous devriez savoir, Votre Béatitude, que dans ce travail béni par Dieu, les catholiques sont avec les frères orthodoxes avec les prières et la disponibilité pour toute coopération utile » (ibidem, p. 33; voir aussi: La Documentation Catholique, no 2205, le 6 juin 1999, p. 521-522, « Speeches by Pope John Paul II in Romania », Eastern Churches Journal, vol. 6, no 2, p. 90). La coopération permet aux chrétiens de surmonter leur sentiment et de s'approcher les uns aux autres.*

Dans ses discours, le Pape Jean-Paul II a accordé une attention particulière aux relations entre l'Église Orthodoxe Roumaine et Église Gréco-Catholique dans le pays. *« Nous espérons que la visite de Votre Sainteté en Roumanie », a déclaré Sa Béatitude le Patriarche Théoctiste, « sera une incitation positive pour le dialogue, portant déjà des fruits, organisé par notre Église avec l'Église Gréco-Catholique en Roumanie. Nous espérons surmonter les différences encore non résolues, pour assurer la paix de nos fidèles vers la paix confessionnelle définitive » (« Cuvântare », p. 2-3; voir aussi: La documentation catholique, no 2205, le 6 juin 1999, p. 527).*

Avec beaucoup d'équilibre et de sagesse, Sa Sainteté a parlé, d'une part, des souffrances endurées par l'Église Gréco-Catholique en Roumanie après la Seconde Guerre mondiale, avec l'instauration du régime communiste dans le pays. *« L'Église Gréco-Catholique de Roumanie a subi une violente répression au cours des dernières décennies. Ses droits ont été bafoués et violés. Ses enfants ont beaucoup*

souffert, quelques-uns jusqu'au témoignage suprême du sang » (« Cuvântare », p. 34).

« *La première visite d'un pape dans un pays orthodoxe, montre le journal grec « Kathimerini », représente non seulement une étape dans le rapprochement entre les deux églises après le schisme de 1054, mais une tentative du Pape de trouver une solution aux problèmes rencontrés par les représentants du culte gréco-catholique en Roumanie* ». (Giovanni Paolo in Romania, Ambasciata di Romania presso la Santa Sede, La Diocesi di Padova, p. 135)

D'autre part, Sa Sainteté a pris en compte les souffrances de nos ancêtres serviteurs d'Autel, emprisonnés ou disparus sans laisser de trace, au cours du même régime communiste. Les 2000 ministres orthodoxes, mentionnés dans « *Biserica întemnițată* », ouvrage offert par Sa Béatitude Théoctiste à Sa Sainteté, dans une atmosphère solennelle, constitue la preuve la plus éloquente de ce point de vue. Compte tenu de ces réalités, le Pape Jean-Paul II a voulu rappeler que les souffrances et les martyrs ne doivent pas nous provoquer les uns contre les autres, mais nous unir, car il s'agit de la souffrance pour le même Christ. « *Souvenons-nous des victimes du communisme* », a rapporté le journal « *Die Welt* », montrant que dans le premier discours à Bucarest sur la liste « *des martyrs du système totalitaire* », le Pape a cité des catholiques, aussi bien des orthodoxes. (Giovanni Paolo in Romania, Ambasciata di Romania presso la Santa Sede, La Diocesi di Padova, p. 134).

Par conséquent, Sa Sainteté exige que la résolution du litige ne se fasse pas dans les salles d'audience du tribunal, mais en suivant le chemin du dialogue œcuménique et fraternel. « *Une blessure douloureuse a été produite surtout dans les relations avec les frères et les sœurs de l'Église Orthodoxe Roumaine, a déclaré Sa Sainteté au cours de la Liturgie byzantine célébrée dans la cathédrale Saint-Joseph de Bucarest, mais beaucoup d'entre eux ont partagé les souffrances du témoignage pour le Christ pendant la persécution. Si une pleine communion n'existe pas encore entre les orthodoxes et les catholiques, elle est parfaite en ce que nous considérons tous être aussi le sommet de la vie chrétienne, « le martyrs » jusqu'à la mort, la communion la plus vraie qui peut exister avec le Christ, qui versa son sang et ce sacrifice nous rapproche de ceux qui jadis étaient loin* » (Ephésiens 2, 13). (*Servizio Informazioni Chiese Orientali*, Anno 1999, Annata LIV (Enc. Ut unum sint) pp. 36-37).

Pour les chrétiens, ce sont des jours de pardon et de réconciliation. Sans ces témoignages, le monde ne va pas croire. « *Comment peut-on parler de façon crédible de Dieu qui est amour, s'il n'y a pas de répit dans la confrontation ? Guérissez les*

blessures du passé à travers l'amour. La douleur commune ne devrait pas créer la séparation, mais apporter le miracle de la réconciliation. N'est-ce pas ce miracle que le monde attend des croyants ? Et vous, chers frères et sœurs, vous êtes appelés à apporter dans la vérité et l'amour, la contribution au dialogue œcuménique, après l'enseignement du Concile Vatican II et le Magistère de l'Église ». (« Cuvântare », p. 32)

De cette façon, le Pape Jean-Paul II a apporté une contribution extrêmement importante pour apaiser le climat religieux dans notre pays. « *Je suis convaincu que ma visite contribuera à la guérison des plaies dans les relations entre nos Églises au cours des cinquante années qui se sont écoulées et qu'elle ouvrira une saison de collaboration pleine de confiance* », a déclaré Sa Sainteté (« Cuvântare », p. 23). La visite de trois jours de Sa Sainteté, a fait remarquer le journal « A.F.P. » en France, visait à « guérir les blessures » entre les deux Églises et l'ouverture « d'une période de coopération mutuelle pleine de confiance » (Giovanni Paolo in Romania; Ambasciata di Romania presso la Santa Sede, La Diocesi di Padova, p. 134).

Mais en plus de la connaissance et de la coopération, comme une expression du dialogue dans l'amour, le progrès vers les besoins de l'unité chrétienne et le dialogue théologique, qui tend à surmonter l'aliénation du passé et à concilier la doctrine de la Trinité, ecclésiologique et cosmologiques des deux Églises, dans ce qui est nécessaire pour l'unité chrétienne. Les discours prononcés par les Primats des deux Églises sur cette visite étaient liés à la relation occasionnelle entre la primauté et la synodalité. En parlant de ce primate, le Pape Jean-Paul II disait: « *Je suis parmi vous, animé uniquement par le désir d'une véritable unité et par la volonté de rencontrer le mystère pétrinien que le Seigneur m'a donné entre les frères et les sœurs dans la foi* ». (« Cuvântare », p. 39)

À son tour, Sa Béatitudo Théocliste voulait préciser que « *la synodalité, de « primus inter pares » (le premier parmi les égaux), est la forme de l'unité qui englobe, en dépit des faiblesses humaines, le réflexe de la Trinité* » (« Cuvântare », p. 2). Pour comprendre la signification de ces deux déclarations, il faut faire deux précisions. D'une part, les catholiques et les orthodoxes conviennent que l'Église a besoin d'un primate qui soit l'expression personnelle de son unité vue. La pratique et l'expérience de l'Église dans le premier millénaire est concluante à cet égard. D'autre part, les différences entre les deux points de vue sont que le primate orthodoxe est dépendant de la synodalité, tandis que pour les catholiques la synodalité est dépendante du primate. Pour surmonter l'oscillation entre la primauté et la synodalité et pour mettre en évidence leur interdépendance mutuelle, il n'y a qu'une seule solution: « *la*

primauté de la communion ». Et cela pour trois raisons: tout d'abord, parce que sa base se trouve dans la Trinité, comprise comme une expression de la communion au-delà de la nature; puis, parce qu'il s'agit de l'expérience du premier millénaire de l'Église indivisée, lorsque l'évêque de Rome a bien joué son rôle défini; enfin, parce qu'il prend en compte les derniers développements dans le domaine de la théologie catholique qui parle, du Concile Vatican II, sur le synode, la collégialité, la communion ou le peuple de Dieu.

Beaucoup d'aspérités du passé ont été surmontées. Prenons un exemple. Sa Béatitude le Patriarche Théoctiste disait, dans l'un de ses discours que « *le défenseur de la foi est le Corps de l'Église, c'est-à-dire les gens eux-mêmes* » (« Cuvântare », p. 5) et le Pape Jean Paul II affirmait, à son tour, que « *l'Église Catholique a acquis une conscience plus profonde d'être le peuple de Dieu, à l'accomplissement de son Royaume* » (« Cuvântare », p. 39). Mais en dépit des progrès réalisés, le rapport entre la primauté et la synodalité reste un obstacle difficile à surmonter.

Le défi majeur sera la question de la relation entre l'universel et le locale ou entre l'unité et la communion, qui se trouve sur l'agenda de la Commission du dialogue orthodoxe-catholique. Avec l'aide de Dieu et avec le désir sincère pour l'unité, nous croyons que cet obstacle sera surmonté, car il est la volonté de Dieu que « tous soient un ».

« Afin de donner une impulsion aux efforts sur le chemin de l'unité entre les deux Églises, pour surmonter les obstacles mentionnés, a été souvent invoqué le premier millénaire de l'histoire chrétienne, comme le millénaire de l'unité de l'Église avec le Christ. En dépit des différences existantes entre les deux Églises et malgré toutes les tensions qui sont apparues pendant cette période, le premier millénaire reste le millénaire de l'unité chrétienne et un appel permanent à l'unité des Églises. Pendant cette période, il y avait sept conciles œcuméniques qui ont développé, dans la lutte acharnée contre les hérésies de l'époque, les principes de base de l'enseignement chrétien sur la Trinité et la personne de Jésus-Christ. Et les décisions de ces conseils, qui sont aujourd'hui d'actualité, plus que jamais, lorsque les anciennes hérésies font leur apparition virulente sous de nouvelles formes, ont une valeur universelle chrétienne, car elles sont des décisions reconnues par l'Église de l'Orient et de l'Occident. Les premiers synodes, dit le Pape Jean-Paul II, sont un témoignage éloquent de l'unité dans la diversité » (« Cuvântare », 26). En plus, les saints et les martyrs du premier millénaire, les parents et les médecins des deux Églises à l'ère patristique, Papes de Rome et Patriarches de Constantinople, de cette période, reflétés dans le calendrier du premier millénaire, représentent un patrimoine commun

qui nous rappelle sans cesse de l'Église indivisée de Christ. *« Avec le don de Dieu dans la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, a déclaré le Patriarche Théoctiste Béatitude, nous vivons aujourd'hui une joie indicible. Nos Églises, ici présentes à la messe, offrent aux personnes présentes l'image de l'Église indivisée. Quel don divin et quelle bénédiction de vivre la joie de ce moment à la fin d'un millénaire de la désunion chrétienne »* (« Cuvântare », p. 8).

Un appel à l'unité des chrétiens doit être aussi le nouveau millénaire et qui doit nous trouver plus près les uns des autres. *« Avec l'ouverture de la porte du troisième millénaire, a déclaré le Pape Jean-Paul II, on nous demande de sortir de nos limites communes pour faire sentir avec un plus de force le vent de la Pentecôte dans les pays de notre vieux continent et jusqu'aux extrémités de la terre. Malheureusement, le vrombissement menaçant des armes se lève sur la voix persuasive de l'amour et le déclenchement de la violence rouvre les plaies qu'on essaye guérir avec de la peine et de la patience. Je renouvelle le souhait d'arriver enfin à déposer les armes pour se réunir de nouveau et pour entreprendre de nouvelles et d'efficaces dialogues de communion et de paix. L'événement spirituel que j'ai vécu est une expérience à préserver et à transmettre avec l'espoir que le nouveau millénaire soit un moment d'une plus grande communion entre les Églises chrétiennes et de découverte de la fraternité entre les peuples. Ceci est le rêve que je porte avec moi lorsque je quitte cette terre bien-aimée »* (« Cuvântare », p. 40).

La déclaration commune sur la situation en Yougoslavie, signée par Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II et Sa Béatitude le Patriarche Théoctiste, a trouvé un écho devant Dieu et les hommes, parce que la paix a été rétablie dans les Balkans.

BBC World Service notait: *« Dans une déclaration conjointe, le Pape Jean-Paul II et le Patriarche Orthodoxe roumain Théoctiste ont demandé aux responsables du conflit en Yougoslavie de renoncer aux armes pour toujours et ont exprimé leur espoir que les négociateurs vont permettre le retour de tous les réfugiés pour établir ensemble les fondements d'un nouveau mode de vie »* (Giovanni Paolo in Romania; Ambasciata di Romania presso la Santa Sede, La Diocesi di Padova, p. 134). Comme invité de l'Etat roumain, Sa Sainteté a pensé aussi aux difficultés économiques et financières rencontrées par notre pays pendant la période de transition et a exigé que *« toute la communauté internationale intensifie ses appuis aux nations qui, émergeant du joug communiste, doivent réorganiser leur vie économique et sociale; ces pays deviendront ainsi des bâtisseurs de paix et de prospérité pour leurs peuples et des partenaires de plus en plus responsables dans la vie internationale »* (Giovanni Paolo in Romania; Ambasciata di Romania presso la Santa Sede, La

Diocesi di Padova, p. 29). Le journal autrichien « Der Standard » mentionnait que le Pape a demandé de l'aide politique et financière de l'Union européenne pour la Roumanie parce que: « *Le pays appartient par son histoire et sa culture à la Communauté européenne* » (Giovanni Paolo in Romania; Ambasciata di Romania presso la Santa Sede, La Diocesi di Padova, p. 134).

« Avec son histoire et sa position géographique, la Roumanie fait partie de l'Europe », a déclaré le Pape Jean-Paul II dès son retour à Vatican (Giovanni Paolo in Romania; Ambasciata di Romania presso la Santa Sede, La Diocesi di Padova, p. 52).

Deuxième partie

En conclusion, nous tenons à souligner que la visite œcuménique de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II entreprise dans notre pays reste importante pour certains aspects (*L'Osservatore Romano*, le 13 mai 1999, p. 6).

Tout d'abord, cette visite a eu un fort caractère ecclésial, parce qu'elle a été couronnée de célébrations liturgiques fréquentées par les Primats des deux Églises, les membres de l'épiscopat des deux Églises et de nombreux fidèles des deux Églises. Nous nous trouvons devant un événement sans précédent pour la période du deuxième millénaire chrétien. Ensuite, cette visite a eu un caractère prophétique, car le deuxième millénaire, qui a commencé avec la séparation des deux Églises, après l'événement indésirable survenu dans la cathédrale majestueuse derrière impériale Sainte-Sophie à Constantinople, se termine par le geste symbolique de l'échange des calices comme une expression de la volonté de réconciliation et le rétablissement de l'unité entre les deux Églises.

La visite a également une dimension profondément spirituelle, car elle a fait appel à des valeurs spirituelles, théologiques, liturgiques et éthiques, ce qui est un patrimoine commun pour la mission de l'Église dans un monde séculier. Enfin, cette visite a eu et a encore un caractère providentiel, mis en évidence par Sa Béatitude le Patriarche Théoctiste et Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, parce qu'elle a été le résultat des changements sur la scène européenne et la scène du pays qui portent surtout sur la volonté de Dieu, non pas sur la volonté de l'homme. « *Le Seigneur a rendu possible ce qui semblait impossible pour les gens* », a souligné Sa Sainteté.

Mais il convient de souligner que la visite de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II en Roumanie a contribué aussi à une meilleure compréhension du christianisme roumain et de notre pays, en Europe et au niveau international. L'ancienneté

apostolique du christianisme roumain, l'émergence du peuple roumain comme un peuple chrétien dans l'histoire, la vitalité du christianisme dans notre pays, dépeint comme « le Jardin de la Vierge », mais aussi l'identité de l'Orthodoxie roumaine, avec sa composante latine, en tant que pays européen qui tend à intégrer dans les structures euro-atlantiques, constituent autant d'éléments mis en relief par le Pape Jean-Paul II et le Patriarche Théoctiste Béatitude à propos de cette visite.

Tout cela, de même que le caractère latin de l'Orthodoxe roumaine, qui est un pont culturel entre les deux Églises, a également eu son rôle important pour cette visite que le Pape Jean Paul II a entreprise en Roumanie. Sa Sainteté le Pape a voulu déclarer devant Sa Béatitude le Patriarche Théoctiste et les membres du Saint-Synode de notre Église: « *Merci d'avoir voulu être la première Église Orthodoxe qui a invité dans son pays le Pape de Rome; Je vous remercie pour le don de ce pèlerinage qui m'a permis de renforcer ma foi avec la conviction de certains frères zélés dans le Christ. À Lui soit la gloire aux siècles des siècles* » (*La documentation catholique*, no 2205, le 6 juin 1999, p. 531; „The Pontifical Council For Promoting Christian Unity”, *Information Service*, nr. 102, 1999/IV, p. 225).

Il y a plusieurs aspects qui peuvent être considérés, mais nous croyons que l'affinité latine de l'Église Orthodoxe Roumaine et l'Église catholique a joué un rôle important dans l'organisation de cette visite. Parce que nous avons été la seule Église dans le monde orthodoxe, qui a invité le Pape à effectuer une visite en Roumanie, à la fois en vertu de l'œcuménisme, mais aussi de notre latinité, notre Église, avec Sa Béatitude le Patriarche Théoctiste et les distingués membres du Saint-Synode ont fait un pas historique, décisif et irréversible sur la voie de la réconciliation et de l'unité entre l'Église Orthodoxe et l'Église Catholique. La presse roumaine et étrangère a accordé une attention tout à fait particulière à cette visite historique couronnée de succès.

Sur le plan politique, après la visite du président américain Bill Clinton et du Premier ministre britannique Tony Blair, la visite du Pape a apporté un plus de crédibilité à la Roumanie. Les plus importantes agences de presse, de radio et de télévision ont couvert de point de vue médiatique cette visite historique d'un Pape dans un pays orthodoxe.

La déclaration commune signée par le Pape Jean-Paul II, le chef spirituel de plus de 1 milliard de catholiques, et du Patriarche roumain Théoctiste, représentant plus de 18 millions d'orthodoxes roumains - la deuxième Église orthodoxe dans le monde

après la Russie, exprime le désir intense de l'Église du Christ pour l'extinction des foyers de guerre partout dans le monde entier.

Au cours de l'audience générale de 12 mai 1999, le Pape a parlé en termes élogieux de sa visite en Roumanie, en disant entre d'autres choses: « *Tout en pensant à la situation politique qui existait jusqu'à ces derniers ans, comment ne pas voir dans cet événement un signe éloquent de l'œuvre de Dieu dans l'histoire ? Fournir une visite du Pape en Roumanie aurait été jadis totalement impensable, mais le Seigneur qui guide les pas humains a rendu possible ce qui semblait humainement irréalisable* ». (*L'Osservatore Romano*, le 15 mai 1999, p. 5-6; *Service d'information*, no 102/1999 IV, p. 241).

Rappelant que, selon une répandue tradition populaire, la Roumanie est appelée *le Jardin de la Mère de Dieu*, le Pape a ajouté: « *Je voudrais demander à Notre-Dame, ce mois-ci qui est dédié à Elle, de redoubler dans le cœur des chrétiens le désir de la pleine unité pour être ensemble le ferment évangélique. Je prie la Vierge Marie pour que le bien-aimé peuple roumain puisse croître dans les valeurs spirituelles et morales sur lesquelles toute société est fondée, sur les dimensions humaines et qu'Elle soit attentive au bien commun. À Vous, Mère Céleste de l'Espoir, je remets en particulier les familles et les jeunes qui sont l'avenir du bien-aimé peuple de la Roumanie* » (*L'Osservatore Romano* et *Lumea liberă*, le 22 mai 1999).

Le 21 mai 1999, le président roumain a attribué au Patriarche Théoctiste et à Sa Eminence le Cardinale Alexandru Todea (grec catholique) l'Ordre National « L'Étoile de la Roumanie » avec le grade de Grand-Croix pour avoir invité et organisé la visite du Pape Jean Paul II en Roumanie. (*Monitorul oficial*, le 25 mai 1999).

Sur le plan panorthodoxe, la visite du Pape a été regardée avec beaucoup d'intérêt par tout le monde orthodoxe. Elle a ouvert la voie à la première rencontre entre un Pape et un Patriarche russe, qui a eu lieu à La Havane entre le Pape François et le Patriarche Kiril. En outre, le porte-parole du Vatican, Joachim Navarro Vals, affirmait avant la Divine Liturgie de dimanche de 9 mai 1999: « *La visite du Pape à Bucarest ouvre plus d'une porte, elle ouvre un chemin vers Moscou. Maintenant, le problème est de savoir marcher sur ce chemin* » (*L'Osservatore Romano*, le 10 mai 1999).

Le Patriarche Théoctiste, dans une interview pour l'Agence Praxix, a déclaré entre d'autres choses: « *Je sais que les autres Patriarcats Orthodoxes de Moscou, de Constantinople, etc., ont suivi avec une grande attention cette visite du Pape en*

Roumanie. Peut-être la chose la plus difficile est d'entreprendre le premier pas; le deuxième, le troisième et les suivants sont plus légers ».

Parmi les nombreux commentaires concernant cette visite historique, on retient celle du Cardinal Jean Claude Turcotte, l'Archevêque de Montréal: « C'est pour la première fois qu'un Pape visite un pays orthodoxe. Le Pape croit que les Églises qui ont de la foi en Dieu et en Jésus-Christ, même si elles sont différentes les unes des autres, doivent respecter les grandes traditions. Le Pape veut lancer un signal au monde orthodoxe, à ceux qui croient en Dieu et qui osent affirmer leur foi pour être ensemble pour afficher cette foi et de ne pas se disputer ... Prier ensemble représente une force extraordinaire. Ce fut un beau témoignage de la foi de ceux qui ne se comprennent pas toujours, mais qui se réunissent parce qu'ils croient en Dieu ... nous devons nous connaître pour nous aimer. Si les relations s'améliorent, cela va aider la Roumanie aussi dans d'autres domaines, par exemple, le tourisme ... La visite du Pape peut également avoir ici, au Québec, un impact positif. À Montréal il y a une forte communauté roumaine. La visite du Pape a beaucoup intéressé les roumains orthodoxes et catholiques de Montréal » (*Tribuna noastră*, nr. 12 mai 1999. Voir aussi *Calea de lumină*, Anul V, nr. 61-62, 1999, p. 5-7)

Conclusion

Par conséquent la visite du Pape en Roumanie a été aussi bénéfique pour le dialogue théologique entre l'Église Orthodoxe et Catholique, interrompu après la session de Balamand (Liban) de 1993, maintenant lorsque les deux Églises continuent à discuter sur la question principale d'un désaccord, à savoir le rôle juridique du Pape dans l'Église universelle. L'Orthodoxie, par ses plus représentatives voix, s'est montrée prête à reconnaître au Pape une Primauté d'honneur, pareille à celle délivrée au Patriarcat de Constantinople dans les 16 Églises Autocéphales Orthodoxes, mais jamais une primauté de juridiction qui mette en danger le système synodal du gouvernement de ces Églises. En fait, c'est le plus difficile obstacle à surmonter, mais tous les espoirs ont droit à une solution positive pour ce desideratum.

Un mois après la visite historique du Pape, le cardinal Paul Poupard, Président du Conseil Pontifical Français, est venu à Bucarest pour recevoir le titre de Docteur Honoris Causa. Il a déclaré: « *J'ai été profondément impressionné par l'écho qui vit encore en tous de cette rencontre historique entre le byzantin et le latin, née de l'œuvre d'évangélisation de l'apôtre André, le frère de Simon Pierre, et le Successeur de Pierre, l'Évêque de Rome, qui préside dans l'amour toutes les Églises.*

L'intelligence et le courage, la simplicité et la transparence ont signé cette visite fraternelle, scellée par le don mutuel d'un calice et la faveur d'un peuple réuni dans l'unité de la même foi. Au carrefour entre l'Orient et l'Occident, l'Europe a commencé à respirer avec deux poumons. La mémoire et l'espoir de l'avenir ». (Giovanni Paolo in Romania, Ambasciata di Romania presso la Santa Sede, La Diocesi di Padova, p. 112).

En conclusion, après la première moitié du siècle dernier, lorsque la Roumanie et l'Église orthodoxe ont souffert à cause de l'attitude et des intérêts du Vatican, elle se termine heureusement avec cette rencontre historique qui ouvre une autre perspective. Celle d'une unité possible et d'une paix si nécessaire et si attendue.

Bibliographie

***(1999). AGNES, Mario, *L'Osservatore Romano/The Roman Observer*, 12 May.

***(1999). Calea de lumină, Anul V nr. 61/The path of light, Year V, no 62.

***(1999). Giovanni Paolo in Romania, Ambasciata di Romania presso la Santa Sede, La Diocesi di Padova/Embassy of Romania to the Holy See, the diocese of Padua, *L'Osservatore Romano/The Roman Observer*, 15 May.

***(1999). Official Monitor, 25 May.

***(1999). Orthodoxes Forum, Zeitschrift des Institut für Orthodoxe Theologie der Universität München. Dokumente/ Orthodox Forum, Journal of the Institute of Orthodox Theology, University of Munich. Documents: „Besuch Papst Johannes Pauls II in Rumänien/Visit of Pope John Paul II in Romania”, 13 Jahrgang.

Popescu, Dumitru (2000). *Revue des Moines de Chevetogne/Review of the Monks of Chevetogne*, Irénikon, Tome LXXIII, no. 1-2.

***(1999). Servizio Informazioni Chiese Orientali, Anno 1999, Annata LIV/Enc. Ut unum sint Speeches by Pope John Paul II in Romania. *Eastern Churches Journal*, Vol. 6 no. 2.

***(1999). Spre Înălțimi – Deschidere ecumenică cu ocazia vizitei Sfântului Părinte Ioan Paul II în România 7-9 mai 1999/For Heights - Open ecumenical during the visit of Pope John Paul II in Romania May 7 to 9 1999. *Tribuna noastră/Our tribune*, nr. 12 mai.

(September, 2000). Un chemin de reconciliation/A path of reconciliation. *Unité Chrétienne/Christian Unity*, no. 139, p. 8.